

Deuxième discussion avec le public (suite aux conférences de Marc Loriol et Michel Hautefeuille)

Simone Hürzeler, assistante sociale en entreprise, Police Cantonale Vaudoise:

En complément à la présentation de Monsieur Loriol, j'aimerais apporter une petite précision.

Dans ce que je constate dans la mesure du possible, mes collègues, les policiers, vont choisir le recours à une substance légale parce qu'en cas de consommation de substance légale et de problème au travail, ils vont avoir un avertissement, une menace de renvoi, une consultation chez l'assistante sociale et peuvent être dirigés vers un spécialiste pour une consultation ambulatoire.

Par contre, en cas de consommation de produits illégaux, c'est le renvoi immédiat pour justes motifs. Ce que je constate aussi, dans leur recours à des produits ou des méthodes légales, c'est l'abus de sport. Au-delà de 45 à 50 heures de travail hebdomadaire, ils arrivent à faire 2 à 3 heures de sport par jour et la patrouille des glaciers pendant leurs vacances. Dès lors, cet aspect-là manquait un peu dans votre présentation et je me demandais si vous l'aviez constaté par ailleurs lors de votre enquête?

Marc Loriol:

Pour revenir aux substances légales et illégales, il y a cette dimension de sanction possible, mais il me semble que la dimension symbolique est encore plus forte, je l'ai observée. Passer de l'autre côté de la barrière c'est particulièrement tabou pour des policiers. Pour l'abus de sport, c'est une chose que j'ai assez peu remarquée. J'ai vu quelques cas, effectivement, de policiers faisant des sports de haut niveau, parfois des sports de combat ou des sports d'endurance.

Il y a effectivement une valorisation de la force dans ce milieu-là, mais à tendance plutôt générale, c'est parfois l'inverse. C'est-à-dire des policiers qui n'entretiendraient pas suffisamment leur forme physique. Notamment dans les commissariats où il n'y a pas forcément une bonne intégration entre jeunes et anciens, où les anciens ont tendance à être mis sur la touche avec des plaintes importantes des jeunes policiers arguant que les anciens n'entretiennent plus assez leur forme physique, ce qui les rend inaptes à certaines activités policières, en tout cas aux yeux de leurs jeunes collègues. Mais être addict au sport de haut niveau j'en ai vu quelques fois, mais c'est assez rare, en tout cas dans les cas que j'ai observés.

Question de Michel Graf, Directeur d'Addiction Info Suisse:

Une question pour Michel Hautefeuille. Les dopés du quotidien ne sont pas des toxicomanes. Jusqu'à quand?

Michel Hautefeuille:

Jusqu'à quand ils m'auront rencontré. Je plaisante !

Non, le point sur lequel j'ai envie d'insister vraiment, car c'est plus fondamental que ce que l'on croit, c'est ce problème entre ce qui est de la responsabilité collective et ce qui est de la pathologie individuelle. Si c'est central, c'est parce qu'il y a souvent une confusion clinique, ce qui fait qu'il y a une confusion thérapeutique et il y a aussi des confusions sociales, économiques et par conséquent aussi des confusions en termes de prévention. Et cette approximation-là, faite sur cette pathologie entre dopés du quotidien et workaholiques, a des traductions qui sont absolument dramatiques.

Quand il y a eu toutes ces vagues de suicides à Renault, à France Télécom ainsi qu'en d'autres endroits dont nous n'avons pas parlé, comme la Poste, etc., la première réaction a été d'individualiser, de dire "oui, mais bon ce sont des gens qui allaient déjà mal". Et puis devant le ras de marrée d'événements semblables qu'il y a eu, nous nous sommes aperçus que c'étaient des gens qui n'allaient pas si mal que ça, mais qui étaient pressurés par la contrainte. Dans ce cadre-là, il y avait des gens qui étaient des dopés du quotidien. Pour faire aussi cette différence-là, il y a certains workaholiques qui sont des dopés du quotidien, les dopés du quotidien ne sont pas workaholiques. Je ne sais pas si cela répond à votre question?

Vous savez, il y a des choses qui sont quand même véritablement objectives. J'avais noté un chiffre sur le stress, ce à quoi les gens sont confrontés. En 20 ans, le temps de travail d'un cadre est passé de 44 heures à 55 heures par semaine. Et nous estimons que durant cette activité professionnelle là, il est dérangé toutes les 3 minutes, par un collègue, par le téléphone, etc.

C'est une espèce de zapping absolument épuisant, avec une charge de travail, comme pour le dopage dans le monde du sport. Un tennisman comme Nadal, en gros à l'année, fait à peu près deux fois plus de matchs que Björn Borg. Tout cela c'est une espèce d'inflation qui évidemment pousse certains, dans certains milieux, et tous, dans d'autres, à consommer. Parfois on vous demande des choses inhumaines, les drogues c'est le pouvoir des Dieux. Donc quand nous sommes face à quelque chose qui est inhumain, il est normal de se tourner vers le pouvoir des Dieux que sont les drogues, les substances psychoactives et tous les secrets de la pharmacologie.

Ce qui va vraiment poser problème, et ça on en parlera cet après-midi, c'est qu'il y a un certain nombre de produits qui vont être tout à fait efficaces, qui vont être tout à fait ciblés et qui ne sont pas des drogues. Et ça sera intéressant de voir comment la société va les gérer.